

L.A. Brûle-t-il

Yves Rousseau

Numéro 61, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, Y. (1992). Compte rendu de [L.A. Brûle-t-il]. *24 images*, (61), 12–13.

L.A. BRÛLE-T-IL ?

par Yves Rousseau

Il y a plein de mauvaises nouvelles à la télé, et il faut avouer, nous sommes fascinés par le malheur d'autrui. Violence et destruction font un excellent show. Pas besoin d'ergoter longtemps sur la télégenie des catastrophes. Les bien-pensants qui veulent contrôler la violence à la TV feraient bien d'y penser à deux fois puisque toute censure de la violence cathodique devrait aussi prendre pour cible les bulletins d'information qui passent aux heures de grande écoute. Qui distinguera la «bonne» de la «mauvaise» violence? Aurait-il fallu censurer le vidéo amateur montrant la bastonnade de Rodney King sous prétexte de préserver la candeur de nos chérubins? Ou encore, pour reprendre l'argument souvent brandi par les adversaires de la porno, ne pas montrer de peur que certaines personnes influençables aient envie d'adopter un comportement mimétique? Ira-t-on jusqu'à accuser le laxisme des télédiffuseurs d'avoir été directement responsable de la mort d'une soixantaine de personnes, des milliers de blessés, 2000 incendies, un milliard de dollars de dégâts matériels et le double en perte de salaires, temps de travail, production et soins médicaux, d'avoir transformé Los Angeles en banlieue de Beyrouth? Nous ne sommes pas ici pour répondre à ces questions mais pour tenter de comprendre à quel point les images-télé ont pu catalyser, faire exister et finalement contribuer à gérer la crise et l'après-crise.

Do the Right Thing

Le battage médiatique (sans jeu de mots) a commencé il y a plus d'un an par le passage aux nouvelles de ce vidéo d'amateur qui présentait au monde entier une scène de la vie dans le ghetto: le passage à tabac d'un Noir par une bande de flics tout droit sortis d'*Orange mécanique*. En ce sens, *Do the Right Thing* de Spike Lee n'est pas tant un film prophétique, même si tout y était: tension raciale, influence des médias, provocation, répression policière, émeutes libérant des pulsions fortement auto-destructrices dirigées d'abord contre son propre voisinage, et même les Coréens, qu'une fiction solidement ancrée dans le réel. Remarquez qu'il pourrait très bien arriver la même chose à un flic qui se serait égaré dans un ghetto seul et désarmé. Là n'est pas la question. Sans la télé, la réaction aurait été tout autre à l'acquiescement des flics. Après tout, Marcellus François et Anthony Griffin sont morts et leurs assassins se portent bien: il n'y avait pas de caméscope sur les lieux. Après les démonstrations d'usage, tout le monde est rentré chez soi; les commissions ont produit des rapports et des recommandations, la tension a légèrement baissé et on est retourné aux affaires constitutionnelles.

Les maraudeurs attaquent

À la base des émeutes de L.A., il y a les images qui ont matérialisé les pires cauchemars

refoulés par la psyché américaine qui croyait s'être refait une virginité avec Tempête du désert, dans un style encore plus réaliste que celui des traditionnelles reconstitutions-télé de faits divers (manque d'éclairage, zoom poussé au maximum, image granuleuse et instable et surtout cette impossibilité de distinguer clairement les visages comme gage d'authenticité documentaire). Si la guerre est gagnée sur le front extérieur, rien n'est joué dans la maison. En pleine campagne électorale, c'est sans doute la pire chose qui peut arriver à George Bush (après un scandale sexuel). Imaginons CNN filmant les marines qui débarquent à Venice Beach, les Rangers qui sautent sur Hollywood, Burbank et Beverly Hills et défendent le périmètre des studios, la dernière grande industrie américaine d'exportation (et un des plus solides bastions de l'exclusion raciale), où des intérêts japonais fabriquent sous licence des films américains pendant que les Américains fabriquent sous licence des automobiles japonaises. C'est ça le libre-échange?

Cette fois l'intervention de dix mille hommes de troupe en plein cœur de la Californie ne trompera pas grand-monde sur l'échec non seulement du melting-pot américain mais du mythe de l'égalité des chances. Je me demande ce que penseraient les héros de Koweït City si on leur donnait l'ordre de tirer sur leurs Brothers — car les Noirs sont surreprésentés dans l'armée — dans le ghetto dont

ils sortent à peine. Mais peut-être tireraient-ils sans trop se poser de questions, après tout, ils sont entraînés pour ça. On ne le saura pas cette fois, comme on ne saura pas grand-chose de ces militaires. Contrairement au blitz médiatique de la guerre du Golfe, on a choisi de garder les militaires le plus «low-profile» possible, très peu d'entrevues avec les «intervenants», pas de reportage sur la mission exaltante du deuxième classe Charlie Smith qui doit sauver la démocratie. D'anonymes bonhommes verts dans leurs camions, des silhouettes sur fond de vitrines fracassées par les pillards.

Je zappe donc je tue

Non seulement la ville est-elle réellement transformée en champ de bataille mais ces pillards sont sélectifs: après les dépanneurs coréens et les liquor stores (carnaval oblige), leurs cibles préférées sont les magasins d'électronique d'où sortent à la chaîne, devinez quoi, je vous le donne en mille: des caméscopes et des postes de télévision!!! De quoi filmer d'autres bavures ou encore faire ses propres ghetto-movies des émeutes pour ensuite les présenter à ses enfants. On a pu voir d'éloquentes manifestations d'organisations du chaos lorsque des émeutiers ont fait une chaîne humaine pour vider méthodiquement un magasin d'électronique sans égratigner un seul poste.

De plus, les bureaux et les usines ferment, les matches de



Cinéaste particulièrement sensible aux tensions sociales et à la violence refrénée qui mine les métropoles américaines, Spike Lee avait pressenti trois ans avant, avec *Do the Right Thing*, les émeutes récentes de Los Angeles.

baseball sont annulés, la plupart des gens ont la trouille et ressentent chez eux. Que reste-t-il à faire sinon se barricader chez soi et regarder les émeutes à la TV, télécommande dans une main et magnum 357 dans l'autre? On pourrait d'ailleurs presque croire que les tireurs embusqués sur les toits qui ont profité des événements pour faire un carton confondent les deux appareils et «zappent» avec de vraies balles les «émissions» qu'ils n'aiment pas. Cette fois, les networks et les annonceurs pouvaient faire un coup encore meilleur qu'avec la guerre du Golfe car le public est résolument captif, et ce n'est pas une métaphore. Le seul problème étant de ne pas pouvoir sortir pour consommer mais là encore, la télévision interactive travaille à le régler. La vocation «paranoïante» de la TV, remplie par des émissions telles que 911, Dossiers mystère, 24/24, qui finissent par convaincre une partie de leurs fidèles que nous vivons dans un monde peuplé de détraqués, auxquels nous ne

pouvons échapper que grâce à l'action bienfaisante (quel paradoxe) des forces de l'ordre, atteint ici son apothéose.

Noirs et Blancs en couleurs

Le multiple rôle joué par la télévision est en lui-même le paradoxe le plus riche qui émane de ces événements. À la fois catalyseur de violence (certains en font «plus» juste pour la caméra), véhicule du discours récupérateur des politiciens et des marchands d'ordre mais aussi rempart des valeurs démocratiques par ce qu'elle peut choisir de montrer (la bastonnade), sans toutefois endosser toutes les conséquences qui s'en suivent. Elle peut être en même temps une auxiliaire sordide de la justice (certains Chinois filmés par nos télévisions lors du printemps de Beijing en ont fait la dure expérience et nos propres forces policières sont souvent tentées de l'utiliser à des fins répressives) et alerter le peuple lors d'actions outrageantes de la

justice (le cas de Rodney King). Elle est aussi à l'origine d'une anecdote dans le plus pur style de l'héroïsme hollywoodien mâtiné de cinéma direct. Plusieurs ont en effet vu ces images prises en direct d'un hélicoptère montrant un chauffeur de camion blanc sur le point d'être lynché. Parmi des téléspectateurs, des Noirs sont sortis de chez eux pour l'arracher à une mort quasi certaine, risquant leur propre vie. On ne peut plus dire que la TV rend irrémédiablement passif...

Comme pour boucler la boucle, les procès d'émeutiers ont déjà commencé et on prend bien soin d'en diffuser des extraits à la télé. Les Américains sont moins pudiques que nous dans ce domaine puisque les caméras ont droit de cité dans les salles d'audience, ce qui est selon eux un gage de justice équitable (il faudrait en parler à King, dont j'ai lu quelque part qu'il demandait en dédommagement exemplaire un million de dollars par coup reçu. Ironie tra-

gique, les émeutes auront fait un mort par coup de bâton). Il existe même une chaîne spécialisée dans la diffusion non-stop de procès. Elle ne manquera pas de matière dans les prochains mois. Mais il serait étonnant que cela dépasse le règlement de comptes dans un cadre médiatico-légal. Les causes profondes de la réaction des Américains de couleur participent d'une histoire très complexe et si la télé excelle à mettre en lumière la surface des phénomènes, elle ennuie vite son public lorsqu'elle n'indique pas tout de suite qui sont les bons et qui sont les méchants, qui est le Noir et qui est le Blanc.

Quoiqu'il en soit, le petit écran accompagnera jusqu'au bout cette crise, qui n'est en fait qu'un chapitre d'une histoire qui dure depuis l'arrivée du premier esclave noir en Amérique, et peut-être même depuis l'arrivée de Christophe Colomb. ■